

Collection voir Navarre

1. Façade de la Mairie de Pampelune

Introduction

En 1423, sur ce qu'on appelait autrefois la Place de la Fruta (des fruits), aujourd'hui Place Consistorial, le roi Charles III le Noble fit construire un bâtiment pour marquer la réunion de la ville de Pampelune, jusque-là divisée en trois bourgs : un noyau de population autochtone appelé « la Navarrería » et deux quartiers tout aussi autonomes, San Cernin et San Nicolas, dont la population était d'origine française. Cet édifice n'est autre que le très illustre Hôtel de Ville de Pampelune.

Puis au milieu du XVIII^e siècle, ce bâtiment étant devenu trop vétuste, il fut décidé de construire un nouvel hôtel de ville agrémenté d'une belle et somptueuse façade, conçue par José de Zay y Lorda, afin de donner éclat et splendeur à la ville de Pampelune. C'est précisément cette façade qui s'offre à vos yeux aujourd'hui.

Description

La façade qui se présente au fond de la place est un rectangle de style essentiellement baroque. De par ses ornements et sa forme architecturale, certains l'ont comparé à une horloge murale très sculptée.

Sur le plan horizontal, elle comporte deux étages et un attique. À la verticale, elle se divise en trois sections séparées par des doubles colonnes de style classique, le bâtiment rappelant en quelque sorte un meuble à tiroirs en pierre grise.

À la base de l'édifice, quatre doubles colonnes de style dorique — le plus solide et robuste des ordres classiques — reposent sur un soubassement. Le centre du rez-de-chaussée est percé par l'entrée sous arc en plein cintre, au-dessus duquel il est possible de lire en latin « La porte est ouverte pour tout le monde, mais surtout le cœur ». Elle est flanquée de deux figures féminines haussées sur des socles. Sur la droite, affichant un air héroïque, comme s'il s'agissait de Jeanne d'Arc, l'allégorie de la Justice, épée en main et brandissant une balance dans la main gauche. Ses cheveux flottent au vent et curieusement, elle n'a pas les yeux bandés mais regarde fièrement devant elle. Ajoutons, à titre de curiosité, que la lame de l'épée a été émoussée pour des raisons de sécurité à l'occasion de sa restauration, en 2008.

À gauche, la porte d'entrée est également flanquée par la Prudence. Affichant un air plus serein que la précédente, elle rappelle d'une certaine façon les muses grecques portant tuniques et drapés, aux cheveux soigneusement attachés. Dans sa main gauche, un miroir doré et dans sa droite un serpent enroulé, peut-être en évocation de la citation biblique qui conseille d'être « prudents comme les serpents et simples comme des colombes ».

Ces deux allégories représentent les vertus qui doivent guider l'administration municipale. Sur leurs piédestaux, des plaques en

marbre blanc rappellent l'altitude de Pampelune sur le niveau de la mer à Santander et Alicante, soit 443 et 444 mètres respectivement.

Aux extrémités du rez-de-chaussée, entre deux colonnes doriques, remarquez deux portes en bois surmontées de deux fenêtres grillagées. Ces grilles, ainsi que celles de la porte d'entrée sont d'un style plus rudimentaire, très typique de la forge locale.

Le premier étage — dit également étage noble car son intérieur, somptueux, est revêtu de marbre — attire l'attention par le grand balcon qui court le long de la façade. Sa grille, de style français, est bien plus soignée et peinte en vert. Au centre et sur les côtés du balcon, deux lions plaqués or gardent les armes de la ville. Chaque année, à l'occasion des fêtes de San Fermin, des géraniums rouges ornent le balcon, masquant la vue de son décor.

L'étage est percé de trois balcons aux moulures richement décorées dans un style clairement baroque ; remarquez notamment celle du centre, aux motifs végétaux et géométriques.

L'ordre ionique s'impose ici. Ses doubles colonnes sont plus élancées et les chapiteaux sont coiffés de volutes qui confèrent à l'étage un aspect plus classique et élégant.

Si le rez-de-chaussée est solide et le premier étage noble, le dernier des étages est le plus gai et le plus populaire de tous, car il attire tous les regards chaque 6 juillet à midi. Trois balcons, séparés et ornés du même grillage de style français qu'à l'étage inférieur, percent la façade pour permettre le lancement du Chupinazo depuis

le balcon central, d'où pendent quatre drapeaux : en vert, le drapeau de Pampelune ; en rouge et or, celui de l'Espagne ; en rouge éclatant celui de la Navarre et à droite, dans un bleu profond, celui de l'Europe.

L'ordre corinthien caractérise cet étage. Ses colonnes cannelées et légèrement plus courtes contribuent à l'alléger.

L'attique, qui couronne toute la façade, est beaucoup plus proche du style néo-classique. Il fait penser à un temple grec dont la partie centrale est surmontée d'un tympan et les côtés sont subtilement arrondis. Longé d'une balustrade en pierre, il affiche, à ses deux extrémités et sur des volutes et piédestaux, les sculptures de deux Hercules tournés vers l'extérieur, le corps en position de défense de l'Hôtel de Ville. Ces figures de pierre représentent deux hommes musclés, à la barbe épaisse et aux cheveux ondulés, uniquement vêtus d'un drapé ondoyant au vent qu'ils retiennent d'une main. Dans l'autre, ils serrent fermement une massue qui repose sur leur épaule.

Au centre du tympan, dans le corps principal, une horloge à cadran blanc et à aiguilles noires en fer, donne ponctuellement l'heure en compagnie des cloches logées dans la partie supérieure du tympan.

Sur le tympan, aux extrémités, deux lions rampants tiennent deux blasons. À gauche, les armes de la Navarre : sur un fond rouge, les chaînes dorées qui symbolisent celles que Sancho el Fuerte brisa avant de pénétrer dans la tente du Maure Miramamolín, lors de la bataille de Las Navas de Tolosa, en 1212. À droite, sur un

fond bleu et flanquées d'un lion d'or passant, les armes que Charles III le Noble a données à la ville de Pampelune afin de l'unifier. Le lion était sans aucun doute l'animal préféré de ce roi, qui aurait gardé plusieurs exemplaires vivants dans son château d'Olite. D'après certaines légendes, son préféré, le lion Marzot était très fréquemment représenté dans tout ce que le roi ordonnait de faire.

Au sommet de la façade, couronnant l'édifice, une silhouette féminine vêtue d'une jupe relevée sur ses genoux et arborant une couronne de lauriers fait sonner un clairon doré qu'elle tient de sa main droite. Voici la Fama, gracieusement campée avec sa main gauche à la taille et une jambe lancée comme si elle s'apprêtait à prononcer un discours.

Réflexion

Rien d'étonnant donc à ce que l'Hôtel de Ville et la place Consistorial qui l'accueille soient devenus un point de rencontre où les touristes prennent des photos et admirent la façade la plus représentative de la ville, tandis que les habitants flânent pleins de fierté dans ses rues pavées.

Notre très célèbre encierro (lâcher des taureaux) passe également devant ce magnifique décor, lorsque les bêtes laissent la pente de Santo Domingo derrière eux pour s'engager dans la rue Mercaderes.

Et bien que les mauvaises langues disent toujours qu'elle semble plus grande à la télévision, il ne fait aucun doute que la place, sur ses quelque 2000 mètres carrés seulement, peut accueillir les plus

de 12 000 mille personnes qui, au cri de Viva San Fermín ! et foulard à la main, la font trembler.

Bibliographie

- Andueza Unanua, Pilar "La arquitectura señorial de Pamplona en el siglo XVIII. Familias, urbanismo y ciudad. Pamplona, Gobierno de Navarra. Departamento de Cultura y Turismo. Institución Príncipe de Viana, 2004.
- Molins Mugueta, J.L. " Casa consistorial de Pamplona" Ayuntamiento, 1955.

Crédits

Édité par: Accessibilité Universelle

Parrainé par : La mairie de Pampelune et le Gouvernement de Navarre.

Promotrice : Asociación Retina Navarra

Textes: Idoia Albéniz Merino

Musique: Aurelio Sagaseta

Soliste: Raúl del Toro

Photographies: Emilio Balsera

Mise en page, Maquetation: Marcela Vega Higuera

Enregistrement : ARION Etude des sons

Locution: Álex Ruíz Pastor

Interprète en langue des signes: Magda de Arriba - Asorna